

Bonnes nouvelles

(pour la défense des emplois de tous)

On aurait pu croire à une accélération des événements. Il n'en est rien ! La semaine dernière, nous apprenions la tenue du comité de pilotage (le 11 février) et dans la foulée, celle d'une réunion extraordinaire du CE peut être pour faire une annonce importante.

Et bien non, la réunion « extraordinaire » n'était pas vraiment extraordinaire. C'était pour dire que la direction n'est pas loin de concrétiser un contrat avec un constructeur chinois, un contrat qui pourrait porter sur 10 000 à 20 000 boîtes de vitesse par an pour 2012.

Bien sûr les discussions avec un autre constructeur concernant quelques milliers de transmissions supplémentaires sont toujours d'actualité. Ouf ! Ramenée à l'objectif de 200 000 transmissions annuelles nécessaires pour assurer le maintien de tout l'effectif, cette annonce est très loin de pouvoir calmer les inquiétudes

Pourtant cela semblait bien la volonté de la direction qui a envoyé un communiqué à la presse qui frisait la désinformation. C'était du genre, « ça y est c'est signé, vous pouvez rester au boulot ce jeudi au lieu d'aller vous pavaner devant les caméras et faire du bruit qui déplaira fortement aux capitalistes chinois et à Ford ».

Comme par hasard, c'est au moment où le droit d'alerte est voté et où les premières actions de mobilisations ont lieu que les gens de pouvoir s'activent.

Activation ou plutôt devrait-on parler de gesticulations pour certains. Mais au moins, des choses se disent, des élus de la région affirment qu'il y a un danger à laisser faire. Ils comprennent qu'il faut à nouveau passer à la vitesse supérieure.

Oui, il apparaît évident pour beaucoup de monde que First ne s'en sortira pas sans un coup de pouce. Ce coup de pouce viendra parce que nous, les salariés, mettrons les moyens pour faire avancer les choses.

C'est ainsi que ça marche. Cela ne garantit pas qu'au bout du compte nous sauvions l'usine mais cela permet de pousser.

Oui il faut exercer la pression sur les pouvoirs publics et sur Ford. Les premiers parce qu'ils ont cautionné la solution de reprise apportée par les seconds. Et pour les seconds parce qu'il doivent assumer leurs responsabilités sociales.

C'est aussi simple que cela : nous refusons clairement que Ford s'en aille les poches pleines de 2,7 milliards de dollars (bénéfices 2009) ! Oui, il nous faut encore de l'énergie et de la détermination pour défendre notre boulot.

Pendant que d'autres prient pour avoir une enveloppe de quelques milliers d'euros, nous affirmons que rien n'est encore perdu. Notre avenir est aussi fait de nos luttes et de nos résistances. Défendons nos emplois et les milliers d'autres induits par l'activité de l'usine ! Rendez-vous ce jeudi à 10 heures.



TOUS ENSEMBLE

PARLONS SOUFFRANCE AU TRAVAIL

Dans la vie, il n'y a pas que nos emplois à défendre. Il y a aussi nos conditions de travail au quotidien. Et ce n'est pas à prendre à la légère.

Les entreprises restructurent depuis des années en vue d'améliorer la rentabilité et au bout de la chaîne, il s'agit de verser plus d'argent aux actionnaires et autres financiers. Pour y arriver, les politiques de management évoluent dans le sens d'un durcissement des conditions de travail.

C'est la vie au travail qui devient particulièrement difficile voire insupportable. Les collectifs de travail sont détruits, la solidarité est mise en miette. C'est le chacun pour soi qui correspond à la mentalité du capitalisme.

Cette transformation profonde de la vie au travail, cette déshumanisation progressive débouche sur des drames. Ce sont les suicides de salariés comme à Orange ou à Renault. Les médecins chiffrent à 400 les suicides liés directement au travail par an et dans tout le pays.

Mais il n'y a pas que les suicides qui sont en fait un aboutissement exceptionnel d'une souffrance terrible. Com-

bien de salariés dépriment en silence, combien perdent le sommeil ou l'appétit ou la joie de vivre ? Combien voient leurs vies privées se dégrader à son tour à cause des difficultés au travail.

Dans l'usine, comme partout, des collègues ont mal « au travail », des collègues souffrent. La plupart du temps, c'est vécu en silence et la souffrance reste à l'intérieur, elle est très rarement discutée.

Il y a actuellement des négociations sur le stress au travail (imposée par une loi récente). L'objectif officiel est de prendre en compte cette souffrance qui peut toucher tout le monde : ouvriers, cadres et ... la direction qui se dit en souffrance à cause de l'activité de la CGT.

Pour nous, ces « négociations » doivent permettre la discussion sur l'organisation du travail, sur les méthodes de management.

Il est nécessaire de mettre à plat tous ces aspects sinon, nous ne ferons que constater les dégâts et nous ne réglerons strictement rien.

ELECTIONS, PIÈGE À ... ?

Certains l'auront remarqué, les élections professionnelles vont avoir lieu dans un mois. Les distributeurs de tracts sont de sortie malgré le froid et la pluie, c'est un signe !

C'est donc parti pour les phrases piquantes, les coups fourrés, les peaux de bananes, les noms d'oiseaux tropicaux, les scoops mensongers ... C'est aussi la période des autosatisfactions, des « nous on est bien, nous on est les meilleurs, nous on est libre et indépendant, nous on est toujours avec vous ». Il suffit parfois de se le dire pour s'en convaincre.

C'est parti pour ce grand déballage indécent où la seule préoccupation devient ce fameux jour de vérité. C'est comme poser pour la photo « sommes nous assez beaux ? ».

C'est donc parti pour 4 semaines fatigantes. Bon c'est vrai que les militants CGT se sentiront moins seuls aux embauches, derrière les portillons. C'est vrai aussi que cette animation électorale peut en amuser un certain nombre d'entre-nous.

Enfin, vivement le 11 mars.



LE COUP DU LAPIN ?

On vit dans une époque formidable. En voici un exemple : le 1er février, à la fin de la rencontre avec Juppé, la délégation CGT demande à intervenir au meeting de campagne « régionales » de l'UMP pour exposer la situation préoccupante de l'usine. Comme nous l'avons fait quelques jours avant au meeting PS.

Juppé, n'y voyant pas d'inconvénient, répond que son directeur de cabinet nous appellera pour en préciser les modalités. Nous n'avons jamais été recontactés (lapin téléphonique ?).

Par contre, deux jours après, nous recevons plusieurs coups de fils dont certains identifiés comme étant des Renseignements Généraux (RG) et d'autres inconnus, notamment une personne se nommant « Joker ». Tous nous proposaient la même chose, un rendez-vous à 20h15 dans une salle de l'aviation civile à l'aéroport avec un conseiller du premier ministre Fillon. Au même moment et à quelques kilomètres, se déroulait le meeting UMP.

Pourquoi les RG ont-ils servi d'intermédiaires entre nous et l'UMP ? Pourquoi si la proposition était sérieuse, ne rien avoir envoyé d'officiel ? Était-ce une tentative de nous éloigner du meeting au cas où nous aurions prévu un coup de force ou bien un piège ? Qui est ce « Joker » mystérieux ?

Autant de choses qui nous ont convaincu de ne pas aller à un rendez-vous que nous n'avons jamais confirmé par ailleurs. Le surlendemain, le journal Sud-Ouest en fera une brève non signée (« First et le lapin ») sans informer des faits précis. UMP-RG-Sud Ouest, drôle de cheminement.

ELECTIONS, CE QUI CHANGE

Attention pour cette fois-ci. Les militants syndicaux que nous allons choisir et élire, le seront pour les 4 ans qui viennent et non plus 2 ans ! Et 4 ans c'est long.

La loi a effectivement changé et permet aux patrons de rallonger les mandats mais permet aussi de maintenir la durée actuelle.

Nous avons proposé à la direction de rester sur des mandats de deux ans. Fondamentalement, nous défendons l'idée que les salariés doivent voter plus fréquemment de manière à « contrôler » un peu plus ses élus. De manière à pouvoir en changer plus vite si ça ne va pas. C'est pour nous une question de plus grande démocratie.

Nous avons aussi un autre argument. La situation de l'usine est précaire du point de vue des possibles externalisations, des changements possibles dans les effectifs. En 4 ans, il peut se passer beaucoup de choses et il peut aussi ne plus rester beaucoup d'élus. Pour que les instances élues fonctionnent le mieux possible, il était important pour nous de rester sur les 2 ans.

Nous n'avons pas convaincu la direction qui tenait fortement à ces mandats de 4 ans, disant notamment que cela prouvait qu'elle croyait à la longue vie de l'usine !

Rassurant, n'est-ce pas ?



MOT D'ORDRE DE GRÈVE PERMANENT

La semaine dernière la direction n'a pas pu s'empêcher de faire des siennes : elle a mis en ABI puis en APN quelques grévistes qui auraient débordé les horaires marqués dans le tract. En vue de simplifier les choses, à la fois pour la direction et pour nous, le mot d'ordre de grève permanent est remis au goût du jour. Bon ça c'est fait !

Rassemblement devant la Préfecture à 11 heures, jeudi 11 février, départ usine en convoi à 10 heures

Avec nos camarades de la CFTC, nous appelons à manifester, ce jeudi, nos inquiétudes et notre mécontentement le jour du comité de pilotage. Disons le plus fort possible :

- que nous continuons à défendre nos emplois,
 - que le gouvernement et les pouvoirs publics doivent respecter leurs engagements faits il y a un an (il y a des témoins)
 - que Ford doit assumer ses responsabilités sociales.
 - que la défense de nos emplois, c'est la défense de milliers d'emplois dans la région.
- Et le dire nombreux, ce sera plus efficace.